

Au festival Impatience, les metteuses en scène livrent leur vision du monde

Joëlle Gayot Publié le 08/12/2017. Mis à jour le 08/12/2017 à 17h40.



Du 12 au 22 décembre, six jeunes auteures dissèquent notre époque et la société dans sa globalité. Sans se revendiquer féministes.

Elles ont dix jours pour faire leurs preuves et convaincre le public que le théâtre, dorénavant, devra passer par elles. Elles forment le bataillon des artistes émergents que le festival Impatience propulse sur les scènes du Centquatre, de La Gaîté lyrique et du Théâtre de Gennevilliers. Sa neuvième édition ne compte pas moins de six femmes parmi les dix metteuses en scène sélectionnés. Mais Leslie Bernard, Elise Chatauret, Linda Dusková, Florence Minder et Marion Pellissier ont un autre point commun. Elles signent de A à Z l'écriture et la mise en scène des projets qu'elles défendent. Si certaines sont auteures en solo tandis que d'autres tricotent en collectif, aucune n'a fait le choix d'un texte du répertoire. Une tendance quasi unanime dans ce cru 2017, où seule Jessica Dalle honore les anciens avec une pièce de [Stanislas Witkiewicz](#), dramaturge polonais du début du XXe siècle.

Écrire sa propre histoire

Cette jeune génération n'a donc pas le goût des classiques. Elle veut écrire elle-même ses histoires. « *Je serais incapable de monter une pièce qui ne serait pas de moi* », affirme Marion Pellissier dont le huis clos au parfum de thriller ([Ça occupe l'âme](#)) voit s'affronter une femme et un homme séquestrés. Même constat chez Elise Chatauret, devenue auteur « *afin de faire entendre la parole de gens ordinaires* ». Pour [Ce qui demeure](#), elle a longuement interrogé une dame de 93 ans avant de « *retravailler, en la filtrant et la ciselant, cette matière orale puisée dans la réalité* ».

— “Nous devons comprendre comment raconter les histoires d’aujourd’hui et ainsi, peut-être, participer à créer une nouvelle société”

En lieu et place des relectures shakespeariennes, des variations raciniennes et de fragments tchékhoviens, fleurissent cette année des écritures ex nihilo, qui réinventent la langue à mesure qu'elles imaginent les fables. Bonne nouvelle ! L'envie de bâtir le répertoire du futur donnerait-il le *la* du festival ? Florence Minder, qui, avec [Saison 1](#), projet tendu entre théâtre et performance, questionne l'impact du storytelling sur nos imaginaires, ouvre le champ des possibles : « *Il faut qu'entrent dans le théâtre celles et ceux qui peuplent notre quotidien et que s'imposent sur scène leurs récits et leur vocabulaire. Nous devons comprendre comment raconter les histoires d'aujourd'hui et ainsi, peut-être, participer à créer une nouvelle société.* »

Ici et maintenant

La promotion 2017 d'Impatience a l'œil rivé sur le présent : « *Je ne prends pas pour acquis que des gens viennent s'asseoir dans une salle. Quel est ce rapport ? Il faut raviver cette relation* », poursuit Florence Minder. « *Certains théâtres parlent du monde en regardant tous les hommes, d'autres le font en regardant l'homme de très près. J'ai choisi la deuxième solution* » : Marion Pellissier synthétise de manière limpide une approche partagée par ses camarades féminines.

Au centre des préoccupations revient ainsi, en boucle, la singularité de l'individu. Pris dans une nasse où s'entrechoquent l'héritage du passé, l'opacité entre réalité et fiction, la quête de vérité, il cherche à s'affirmer en tant que sujet pensant et conscience autonome. Née en République tchèque, Linda Dusková s'inspire du *Jugement dernier*, tableau de Jérôme Bosch, pour tramer un spectacle essentiellement visuel au titre sibyllin, [Tue, hais quelqu'un de bien](#). Elle y convoque les notions de responsabilité : « *Dans un monde sans Dieu, comment arrive-t-on à juger du bien et du mal sans passer par l'appui de celles et ceux qui nous entourent ? Arrive-t-on à se responsabiliser en tant qu'individus ou a-t-on besoin de la société pour approuver nos actes ?* » Plus métaphysiques que sociétales, plus philosophiques que politiques, les propositions creusent vers l'intime et dissèquent l'intériorité. Elles tentent de décrypter l'humain du XXIe siècle. Qu'est-ce qui le piège, le berne et l'entraîne jusqu'à le déposséder de lui-même ?



Vers l'émancipation

Au fond, tous les spectacles convergent vers un même but, lequel s'incarne dans un beau mot : l'émancipation. Sur ce chemin, le théâtre a une carte à jouer : « *L'art me permet d'avoir plus d'espace intérieur, de mieux rêver, d'avoir moins peur de ce que pensent les autres ou de ce qu'ils sont. Si c'est valable pour moi, alors ça doit être valable pour toutes et tous* », assure Elise Chatauret. S'émanciper, cela veut dire refuser assignations et étiquettes. Cela veut dire ne jamais se laisser enfermer dans une case. Aussi, lorsque, au gré des échanges, on mentionne les débats du moment, nés des hashtags « metoo » et « balancetonporc », lorsqu'on avance dans la foulée l'hypothèse qu'être femme aujourd'hui dans le milieu de l'art implique, sans doute, un supplément de vigilance, les réactions se font catégoriques : « *On demande rarement à un homme s'il écrit son histoire du point de vue de l'homme alors qu'aux femmes on ne cesse de poser la question.* »

— “Je veux voir l'être humain avant de voir son sexe, son genre, sa couleur ou son origine”

« *On veut toujours nous replacer du point de vue de la femme* », s'exclame Florence Minder, tandis que Marion Pellissier renchérit : « *Je trouverais difficile d'avoir à prouver quelque chose parce que je suis une femme. J'aimerais me débarrasser de ça.* » Conceptrice d'un spectacle où prolétaires et ouvriers tentent de se faire entendre loin des clichés qui leur collent à la peau ([Un homme qui fume, c'est plus sain](#)), Leslie Bernard s'insurge : « *Je ne veux pas être valorisée parce que je suis une femme. Je suis contre la discrimination positive. Je ne laisserai jamais ma place à un homme parce qu'il aurait plus de pouvoir que moi.* » Résolues et affirmatives, les auteures-metteuses en scène d'Impatience sont les héritières clairvoyantes d'une lutte qu'elles relaient. A leur manière : « *Je veux voir l'être humain avant de voir son sexe, son genre, sa couleur ou son origine* », tranche Florence Minder.

Festival Impatience

Dix spectacles du 12 au 22 décembre.
Centquatre, 5, rue Curial, 19e, 01 53 35 50 00
La Gaîté lyrique, 3 bis, rue Papin, 3e, 01 53 01 51 51
T2G (Théâtre de Gennevilliers, 92), 41, av. des Grésillons, 01 41 32 26 26
6-12 €, pass 30-35 €.

Assistez à au moins six spectacles et votez pour le prix du public Impatience 2017. Remise des prix le 22 déc., 23h, au T2G (Théâtre de Gennevilliers). Entrée libre. festivalimpatience.fr